

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 112 (2014)
Heft: 9

Artikel: L'essentiel du congrès de Prague
Autor: Richard-Guerroudj, Nour
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'essentiel du congrès de Prague

Colloques, ateliers, festivités, partenariats, annonces et stratégies. Tels sont les ingrédients du 30^e congrès de la Confédération internationale des sages-femmes (ICM) qui s'est tenu à Prague, du 1^{er} au 5 juin dernier.

.....
Nour Richard-Guerroudj, rédactrice en chef du magazine français «Profession Sage-Femme»

Avec 4000 participants, dont 3700 sages-femmes, le dernier congrès de la Confédération internationale des sages-femmes (International Confederation of Midwives – ICM) a été un succès. Il a rassemblé à Prague des sages-femmes du monde entier et les délégués des associations adhérent à la Confédération. Comme à l'accoutumée, autour des 434 présentations scientifiques prévues, les organisateurs avaient concocté des festivités. Cérémonies, divertissements, chants conviviaux ou remises de prix sont les éléments incontournables pour dynamiser les participants et donner de la fierté aux sages-femmes.

102 pays représentés

La veille du congrès, les participants étaient appelés à battre le record mondial du nombre de sages-femmes chantant en chœur. Elles ont été au total 1563 à donner de la voix pour l'événement intitulé «*Voices of Midwives*» organisé au centre de Prague, dans un parc. Accompagnées d'un orchestre de trente musiciens, les sages-femmes canadiennes ont entonné les incontournables «*One Love*» de Bob Marley et «*Let It Be*» des Beatles. Puis le chœur particulièrement vibrant des sages-femmes d'Afrique du Sud a dirigé la foule pour chanter à capela l'hymne des sages-femmes.

Au lendemain de ces retrouvailles, les congressistes se sont rassemblées pour la cérémonie d'ouverture. Un membre de chaque délégation participante défilait avec le drapeau national de son pays sur scène. Au total, 102 porteurs, souvent en tenue traditionnelle, ont ainsi brandi leurs couleurs sous les vivas, youyous et applaudissements. Lors de cette ouverture, pour la première fois, un homme sage-femme a reçu le prix Marie-Goubran qui récompense les actions remarquables d'une sage-femme contre la mortalité maternelle et infantile. Kingsley Musama, sage-femme dans une zone rurale de Zambie, a été particulièrement impliqué dans les politiques de santé de son pays. Autre symbole: Toyin Saraki¹ a été désignée comme ambassadrice de la Confédération

à l'international. Avec conviction, elle a encouragé les sages-femmes avec un proverbe nigérian: «Si vous souhaitez aller vite, avancez seul. Si vous souhaitez aller loin, avancez ensemble.»

Renforcer la profession

«Investir dans les sages-femmes permet d'améliorer les indicateurs de santé et permet des économies», a insisté pour sa part Frances Day-Stirk, présidente de l'ICM. Les multiples conférences ont mis en relief les difficultés communes aux sages-femmes dans le monde. L'autonomie semble un Graal à atteindre pour toutes. Mais cette problématique recouvre des réalités disparates. Aux Pays-Bas par exemple, les sages-femmes ne sont plus les piliers de l'organisation des soins, alors que la médicalisation de la naissance s'accroît. Au Kenya, elles cherchent à se distinguer des infirmières auxquelles elles sont assimilées. Lors d'un atelier intitulé «Promouvoir la carrière de sage-femme», organisé en partenariat avec l'ONG White Ribbon Alliance qui lutte contre la mortalité maternelle, les participants ont examiné l'image de la sage-femme dans plusieurs pays. Plusieurs professionnelles d'Afrique subsaharienne ont fait état d'une profession vieillissante et peu attractive. La Tanzanie, notamment, a vu le nombre d'inscrits en formation initiale chuter de 90% en dix ans. Incompétentes, ringardes, peu empathiques – voire maltraitantes... – les sages-femmes pâissent d'une mauvaise réputation dans certains pays où leur statut et leurs conditions de travail sont eux-mêmes maltraitants envers elles. Bien souvent, leur statut reflète celui des femmes. Ailleurs, comme aux Etats-Unis, où la profession est minoritaire et n'assiste que 10% des naissances, la population ignore que les sages-femmes existent encore. Le contexte tchèque a également marqué le congrès. Les étudiants n'y sont autorisés à faire des stages qu'en établissement hospitalier. Les sages-femmes ne sont pas habilitées à exercer l'ensemble de leurs compétences. Les maisons de naissance et l'accouchement à domicile sont combattus par les autorités.

Défis Nord-Sud

Les défis sont donc nombreux. Lors du congrès, deux enjeux, en apparence opposés, se sont distingués à travers les multiples communications. Au sein des pays développés, la promotion de l'accouchement physiologique est

¹ Première dame de l'Etat de Kwara, au Nigéria, Toyin Saraki préside la fondation Welbeing Foundation Africa de même que le conseil d'administration de la White Ribbon Alliance au Nigéria. Elle est également active dans de nombreuses autres ONG.

au cœur des préoccupations. Dans les pays en développement, il s'agit surtout de lutter contre la mortalité maternelle et infantile, qui représente les objectifs du millénaire pour le développement 5 et 6 fixés par l'OMS. Lisa Kane Low, professeure associée et responsable de la formation en *maïeutique** à l'université du Michigan aux États-Unis, a tenté de jeter un pont entre ces défis en mettant l'accent sur les soins de proximité. Via son expérience américaine et au Honduras, elle a souligné en session plénière que «les sages-femmes doivent être au plus près des femmes de façon continue et non fragmentée, pour bâtir une relation durable, réduire les inégalités de santé et répondre aux réelles attentes des femmes». Elle a aussi insisté sur l'importance d'une démarche préventive. «Les femmes ne meurent pas de maladies qu'on ne sait pas traiter. Elles meurent car nos sociétés n'ont pas encore décidé que leur vie mérite d'être sauvée», a-t-elle dit, citant le Mahmoud Fathalla.

Question de droits

Dans la même veine, Hermine Hayes-Klein, qui a lancé l'initiative Human Rights for Childbirth a rappelé que la communauté internationale n'a jusqu'ici reconnu qu'un seul droit aux femmes enceintes: celui de ne pas mourir. «C'est capital, a estimé l'avocate, mais pas suffisant. De nombreux autres droits humains sont bafoués. Il n'y a qu'à voir l'épidémie de césariennes, la construction d'établissements lucratifs, les inégalités sociales, le déni du choix des femmes en matière de lieux d'accouchement, les violences obstétricales ou les abus, quel que soit le pays!» Et de lister les droits à défendre: droit à la santé, à la liberté, à l'absence de discrimination, à la vie privée, à la liberté religieuse, à la vie de famille, à des traitements égaux, à l'autonomie.

«Les droits de l'Homme doivent être liés à la pratique de la sage-femme, a estimé pour sa part l'avocate Mande Lumbu, de la White Ribbon Alliance. Ils sont le fondement du partenariat entre la femme et la sage-femme, qui repose sur la confiance, la dignité et le respect mutuel.» Pour Lesley Page, professeure de *maïeutique** en Angleterre et présidente du Collège royal des sages-femmes britanniques, la question des droits concerne aussi les soignants et les sages-femmes doivent pouvoir pratiquer l'ensemble de leurs compétences. «Respecter le droit des femmes signifie les respecter même lorsque nous ne sommes pas d'accord», a-t-elle ajouté. Des points de vue

totallement endossés par l'ICM. Car si l'organisation n'a pas vocation à soutenir des cas individuels, elle a pris position sur le caractère a priori normal de la naissance, sur la liberté de choix du lieu d'accouchement, sur la nécessité d'informer les femmes et de prendre en compte leurs souhaits. En 2011, au congrès de Durban, l'ICM a même adopté une Déclaration des droits des femmes et des sages-femmes très explicite.

L'ICM en action

Les missions de la Confédération sont surtout d'améliorer la formation des sages-femmes et leur régulation et de soutenir les associations nationales. Parmi les actions menées au cours des trois années écoulées, l'ICM a œuvré pour faire connaître les principaux standards en matière de compétences et d'éducation des sages-femmes mis au point lors du congrès de Durban en Afrique du Sud en 2011. Plusieurs documents ont été publiés pour servir d'outils ou de références de base à toutes les sages-femmes.

Au cours du congrès, des ateliers étaient aussi consacrés aux stratégies développées pour renforcer les associations. Le jumelage est l'une d'elles. Le premier guide «*Twinning midwives*» a d'ailleurs été rendu public à Prague afin d'accompagner les associations volontaires et leur éviter certains écueils.

De plus, lors de ce congrès, une campagne de dons a été lancée par l'ICM et le laboratoire Laerdal. L'objectif est de récolter 1,5 million de dollars pour financer des formations à la prise en charge de l'hémorragie du post-partum (HPP) en Zambie et au Malawi. L'HPP demeure la principale cause de mortalité maternelle dans ces pays et le fabricant a mis au point un système de simulation de l'HPP destiné à la formation continue, très peu encombrant et peu cher.

Surtout, l'ICM a tissé un lien très étroit avec le Fond des Nations Unies pour la population (UNFPA). Ensemble, et avec plus de 30 autres partenaires, les deux organisations ont publié un rapport² sur l'état de la pratique de sage-femme dans les 73 pays où la mortalité maternelle et infantile demeurent la plus élevée. Il s'agit de faire prendre conscience aux décideurs politiques et aux acteurs de terrain de la nécessité d'investir dans la profession. Un véritable outil de plaidoyer, donc.

La révolution de la recherche

Autre plaidoyer lancé lors du congrès, celui de Cecily Begley en faveur de l'*evidence based-midwifery* (*maïeutique** fondée sur les preuves). «Lisez les résultats des travaux de recherche scientifique! Adoptez-les! Répandez-les!», a exhorté la sage-femme et professeur au Trinity College de Dublin, en Irlande. La littérature permet en effet de rafraîchir les connaissances des sages-femmes et de questionner leurs pratiques. «Par exemple, en 1979, le taux d'épisiotomie était de 65% aux États-Unis, illustrait la chercheuse. Mais en 2012, une étude montrait que l'épisiotomie ne prévient pas les traumatismes sévères du périnée ni les douleurs durant les rapports ou l'incontinence urinaire. Ce que nous avons appris dans le passé n'est plus valable aujourd'hui! Pourquoi les sages-femmes

«Maïeutique» pour traduire «Midwife/Midwifery»?

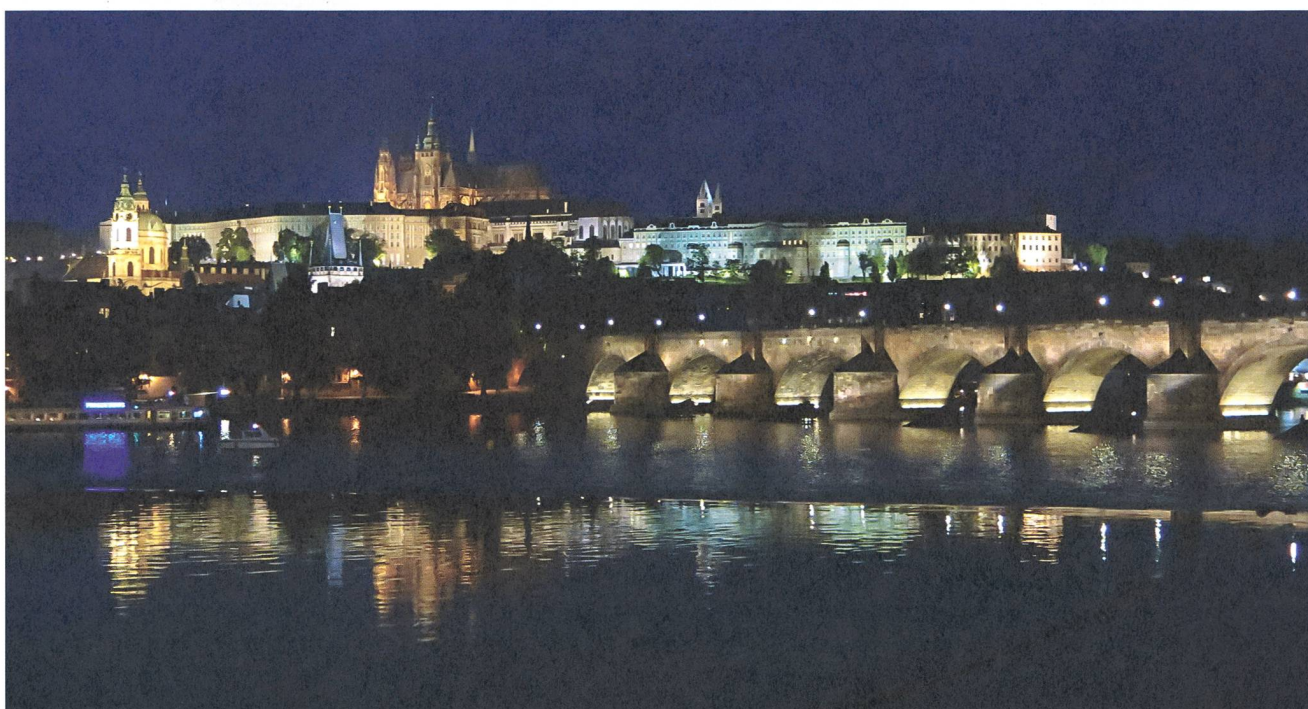
Reconnu par l'Académie française, le terme «maïeutique» est à présent couramment utilisé en France pour désigner l'art des sages-femmes dans toute sa globalité (et non seulement l'accompagnement durant l'accouchement). La Suisse romande ne suit pas cette tendance qui lui semble trop restrictive et qui, en référence à Socrate, concerne davantage le domaine de la philosophie.

² Voir «Actualité» page 32

n'écoutent-elles pas ce que veulent les femmes? Pourquoi n'en sont-elles pas les avocates? Le savoir, c'est le pouvoir! Il faut s'instruire et partager les connaissances avec les femmes. Ensemble, les femmes et les sages-femmes peuvent changer le monde!», clamait Cecily Begley.

De fait, parmi les présentations orales, nombreuses étaient celles consacrées aux projets de recherche sages-femmes. Le mot de la fin est revenu à Frances Day-Stirk. La présidente de l'ICM a souhaité «qu'à l'avenir chaque femme ait droit à une sage-femme, et que la pratique de sage-femme devienne la norme, pas une option».

Le texte original a paru dans l'édition de juillet-août 2014 du magazine français «Profession sage-femme». Sa rédaction nous a aimablement autorisés à le reproduire ici dans une version légèrement raccourcie.



Prague by Night

Les impressions d'une Romande

Bénédictte Michoud Bertinotti, Lausanne

4 h 15 du matin. Le réveil sonne. Le temps presse, il s'agit de penser à tout: valise, passeport, couronnes tchèques. Je saute dans un taxi, somnole dans un train et me voilà devant la porte d'embarquement. Encore somnolente, je vois arriver une sage-femme ici, deux autres là, puis deux autres encore. Premier congrès international de l'ICM pour la plupart d'entre nous, nous échangeons parfois nos prénoms, parfois nos attentes dans une effervescence grandissante.

L'arrivée à Prague est matinale, le temps est idéal pour rejoindre le centre de Congrès à pied. Et là, nous y sommes. Au programme? Cinq jours de rencontres, de conférences, de workshops, de réflexion autour du thème: «Les sages-femmes: améliorer la santé des femmes».

De la détente aussi, autour de visites organisées ou lors de la soirée de gala. Au milieu des 3700 sages-femmes réunies: 182 sages-femmes suisses dont deux classes d'étudiantes. Les yeux s'écarquillent devant un tel rassemblement, le cœur se gonfle de réaliser que nous partageons un même engagement pour les femmes, leurs enfants et familles. Le programme des conférences et autres interventions est riche et les thèmes variés. Que l'on veuille se questionner sur la notion de risque, se remettre à jour sur la prise en charge de l'hémorragie du post-partum, s'inspirer des derniers écrits sur l'accouchement physiologique ou apprendre à écrire pour publier, tout semble possible. La qualité des présentations est excellente et le cursus tant pratique qu'académique des sages-femmes oratrices est souvent impressionnant.



Oui, les sages-femmes font de la recherche: elles le font pour les femmes et leurs familles, elles le font pour faire évoluer les pratiques de terrain et elles le font dans un souci de qualité constamment présent. Et si les contributions anglo-saxonnes sont encore les plus nombreuses, beaucoup d'autres pays ont maintenant suivi ce mouvement. Les sages-femmes suisses ont d'ailleurs concouru activement à la richesse du programme: exposition de cinq posters, huit présentations orales, animation ou co-animation d'une session de conférence et de cinq workshops, participation au symposium francophone et présentation d'un symposium complet!

L'autonomie de la sage-femme se dessine comme un fil rouge, que l'on se batte pour la maintenir face à l'augmentation des taux de césariennes comme dans nos pays industrialisés, ou que l'on doive en assumer toutes les ramifications en pratiquant des IVG comme au Pakistan, par exemple. Et bien que la promotion de l'accouchement physiologique demeure un message fort, prédominantes sont les notions de soins respectueux – quel que soit le contexte – et d'engagement pour les femmes – quels que soit leur choix. Certes, le travail des sages-femmes dans la continuité porte des fruits magnifiques en termes de diminution de mortalité et de morbidité maternelle et infantile mais l'appel reste à la vigilance, surtout lorsque l'on regarde de plus près la faible proportion et le type de femmes qui ont accès à l'intégralité de nos soins.

A noter encore, une collaboration marquée avec d'autres groupements professionnels internationaux comme la Fédération Internationale des Gynécologues-Obstétriciens (FIGO) ou l'Association internationale des Pédiatres (IPA) ainsi qu'un appui fort des agences onusiennes

comme l'OMS et l'UNFPA. De plus, le lancement d'une série de publications sages-femmes dans l'éminente revue scientifique *The Lancet*, accessible en ligne gratuitement a soulevé beaucoup d'enthousiasme et d'intérêt. Ces soutiens convaincus et influents sont autant d'opportunités de mettre en visibilité l'importance du rôle de la sage-femme dans la santé maternelle et infantile.

Et bien sûr, il y a les rencontres: lumineuses ou inspiratrices, pleines d'attention ou de compassion, stimulantes, interpellantes, nourrissantes. L'ambiance est bienveillante et l'esprit invite à se relier à nos collègues quelle que soit notre langue. Et qu'y a-t-il de plus enrichissant que de sortir de notre routine pour regarder au-delà des frontières, de réfléchir à ce que l'on voit, à ce que l'on sent, à ce que l'on entend pour mieux revenir ensuite à notre quotidien?

Au retour, ma tête est aussi pleine que la valise sur laquelle j'ai dû m'asseoir pour la boucler. Mais dans l'avion, malgré la fatigue, je me surprends à me demander: «C'est à quelle date, déjà, que les inscriptions ouvrent pour le prochain congrès de 2017 à Toronto?»

Merci à Rose-Marie Mayor et à Maria-Pia Politis-Mercier pour leur aide dans le rassemblement des souvenirs!